Association des Ingénieurs
Groupe Régional Franche Comté

COMPTE-RENDU DE LA SORTIE CHIENS DE TRAÎNEAUX

Sortie effectuée le : **samedi 10 février 2018 de 14h00 à 21h00**
au Ballon d'Alsace avec la meute Scoobeedoo au lieu dit «Les Sapins»
suivie d'une fondue à l'auberge «La Chaumière», en contrebas.

Présents : ***IESF-FC :*** ARRIBEHAUTE Dominique et Charles – DESCAMPS Christiane et BIELLMANN René – DEYHIM Bita et Kamran – FAVIER Simone et Maurice et leur amie BORDOT-COLLARD Anne. ***INSA :*** JARROUX Aline et Jean-Pierre

Excusés : ***INSA :*** BLEAS Armelle (lumbago incompatible avec la suspension des traîneaux) – BULLIARD Elisabeth et Jean-Pierre (en convalescence après une intervention chirurgicale)

Nous nous retrouvons à 11 participants pour cette sortie « Chiens de traîneaux » au Ballon d'Alsace. Tous souhaitent un bon rétablissement à nos deux absents. L'ensoleillement des premières plaques neigeuses visibles de la plaine d'Alsace laisse augurer un bel après-midi. La montée, via Lepuix pour les comtois, Sewen pour les alsaciens, ne pose pas de problème particulier grâce aux montes « neige » sur l'ensemble des véhicules. Le sommet du ballon est hélas pris dans une purée de pois et un petit vent glacial qui nous fait vite redescendre vers « Les Sapins » où nous devons retrouver nos mushers et la meute Scoobeedoo. A l'abri du bâtiment et des derniers résineux, le climat est déjà plus agréable. Le soleil restera trop timide derrière une fine couche de nuages qui ne nous quittera pas. L'enneigement est idéal, la couche doit bien atteindre un mètre au sommet, et la neige est d'excellente qualité.

Premier test de la perche

Le groupe au complet prêt à en découdre

La meute et nos mushers :

Dans l'attente de notre guide, nos compagnes les plus intrépides se risquent à l'intérieur de ce qui fut un gîte d'étape pour tenter d'y trouver des toilettes tandis que les plus courageux s'acclimatent doucement à ce que seront les conditions de notre balade à traîneau. Charles étrenne une perche à selfie, prend quelques photos et semble si enthousiaste qu'il sera immédiatement promu reporter de l'après-midi pour le bonheur des frileux qui pourront dès lors garder leurs gants ! Christiane et René apparaissent enfin, suivis de Cédric, Bartosz et Guillaume, nos mushers qui font la saison ensemble pour pouvoir accueillir des groupes tels que le nôtre. (*L'ordre « marche ! » destiné à lancer l'attelage a été déformé par les canadiens anglophones en « mush ! », ce qui a donné le terme « musher » pour désigner le meneur des chiens.*) Ils nous entraînent vers le parc à chiens pour nous les présenter.

A voir : présentation de nos mushers

Les premières consignes sont passées : rester debout, ne pas porter de regard insistant droit dans les yeux. Il est possible de les caresser, Aline jubile. Nous nous retrouvons vite entourés de deux dizaines de nouveaux amis renifleurs dont certains vont se chamailler pendant la présentation. Nous sommes immédiatement surpris par les différences de morphologie et de longueur de poil puis par la variété de couleurs de pelage et d'yeux. Guillaume nous explique d'emblée que certes, le Husky est le plus connu des chiens de traîneaux, le premier à être arrivé par chez nous, objet d'un important commerce, mais que 90% des chiens de trait ne sont pas des chiens de race. Étonnant !

Comment ressortir ? Cherchez l'intrus !

« Tas » de beaux yeux !

L'homme a en effet cherché à croiser le Husky avec différentes races afin de l'améliorer dans un esprit de compétition. Nos mushers en ont d'ailleurs fait plus de 20 années avant de commencer à proposer ces balades sur le ballon, il y a 8 ans. Les 4 générations de ce qu'il convient d'appeler des Alaskan Huskies qui nous entourent possèdent donc des caractères (ressemblances) de chiens amérindiens (american indian dog) ou européens (lévrier, pointer, setter, braque,...). L'épaisseur du poil diminue à chaque génération et les rend plus adaptés au climat vosgien, presque chaud comparé à celui de leur terre d'origine ! Voici ce qu'on peut lire sur Wikipedia à propos des Alaskan Huskies : « *Dans une vision d'amélioration continue, l'Alaskan Husky n'a pas vocation à être un type de chien reproduit dans un échantillon fermé (logique de race et de standard) mais à recevoir tout apport qui conduirait à renforcer sa performance de chien de traîneau nordique. Le seul critère informel qui distingue l'Alaskan Husky des autres croisements de chiens courants d'attelage est son adaptation aux conditions climatiques nordiques. L'Alaskan Husky est donc censé posséder une certaine proportion de chien nordique ou de chiens capables de supporter des conditions de froid extrême.* » Plus loin, on lit une exception : « *Une préférence de la forme sur la fonction existe chez l'Alaskan Malamute, dont le standard exige une queue recourbée, qui est purement décorative et engendre un dos plus court qui réduit l'efficacité en course*. »

On a intégré également des chiens Groenlandais (7 au départ) dont le comportement est proche de celui du loup, se regroupant en meutes et restant semi-sauvage. Le Groenlandais a une épaisse fourrure que des croisements avec les Alaskans ont contribué à réduire, la 4ème génération ayant un poil quasi ras. Le Groenlandais est reconnaissable à son museau noir.

Les chiens les plus jeunes qui semblent se chamailler pendant les présentations sont en fait en train de jouer à la chasse, il n'y a donc rien d'agressif. Et si jamais cela dégénère, ils sont rappelés à l'ordre et obéissent rapidement. Enfin, si sur les photos, vous semblez reconnaître un labrador, vous ne vous trompez pas, c'en est bien un, c'est le chien de compagnie de Guillaume ! Il lui a inculqué le sens du travail et il est aussi impatient que ses congénères à être attelé et à contribuer à l'effort collectif.

Nos attelages seront formés de 8 ou 10 chiens. L'inconvénient à en atteler davantage pour nos traîneaux à 2 ou 3 personnes est qu'il peut devenir difficile de les contrôler, les chiens étant alors plus forts que la puissance de freinage du musher. Lors des longues courses, jusqu'à 2000 km, on part avec 16 chiens ou plus (record à 26 chiens, pas facile à manœuvrer dans les virages serrés !) dont on se sépare progressivement selon leur degré de fatigue. Il faut juste terminer avec un minimum de chiens, par exemple 6.

A trois, il fait chaud au milieu !

Avec Bartosz, polonais ou anglais obligatoires !

Retire ta main, on ne va pas me voir !

Attention aux gelures des pieds !

A voir : Présentation de la meute

<u>La balade en forêt :</u>

Nos mushers attellent leurs chiens et effectuent une petite boucle de sorte à les positionner sur la piste où nous les attendons. Le premier groupe s'installe, Simone et Maurice et leur amie Anne en tête conduits par Cédric, suivis de Bita et Kamran avec Bartosz tandis qu'Aline et Jean-Pierre terminent le « convoi » avec Guillaume dans le traîneau balai. En effet, Guillaume s'arrêtera régulièrement pour évacuer les crottes laissés par nos prédécesseurs (les chiens, bien sûr!) de sorte à laisser une piste propre aux promeneurs à raquettes.

Le moins que l'on puisse dire est que l'on est installé confortablement dans ces traîneaux, sur un épais matelas, recouvert d'une petite laine puis d'une protection étanche. On s'y emboîte et s'y tient chaud, presque allongé, avec une belle vue sur les fessiers puissants de nos tracteurs. En ce qui nous concerne (les Jarroux), nous converserons avec Guillaume durant toute la balade et apprendrons que le monde des mushers est petit puisqu'il connaît bien ceux des Fourgs, de Chaux-Neuve (qui n'attellent plus leurs chiens aujourd'hui) et de la Combe des Cives (Chapelle des Bois). Et comme eux, il est assez critique sur les exploits de Nicolas Vanier et très respectueux du bien-être de ses compagnons.

Le convoi s'élance, la pente est favorable à une bonne accélération, les chiens sont heureux de nous faire glisser confortablement dans ces allées bordées de sapins enneigés, il ne manque qu'un rayon de soleil pour en faire un petit paradis. Comme nous parcourons une boucle, toutes ces belles descentes devront laisser place à un moment ou un autre à des montées que les chiens abordent vaillamment sans être toutefois invités à presser le pas par nos mushers. Tout l'art, acquis en compétition, est d'en garder « sous le coude », notre deuxième groupe et d'autres suivent ! Notre chemin longe parfois les pistes de ski et les remontées mécaniques. Bien que l'on y aperçoive de nombreux skieurs, aucune queue ne se forme aux départs des téléskis en ce samedi après-midi. Nos 30 minutes de promenade arrivent à leur fin, le deuxième groupe formé de Dominique et Charles suivis par Christiane et René prend nos places dans les traîneaux tandis que les chiens s'allongent dans la neige froide, à l'exception du labrador de Guillaume qui reste sur ses pattes et se distingue des chiens polaires.

Le grand nord sauvage

Embarquement dans 2 minutes !

Alors que nous patientons pendant le deuxième run, nous pénétrons à notre tour dans les locaux spartiates de Scoobeedoo où nous imaginons que nos mushers passeront la nuit prochaine. Comme il commence à faire un peu frisquet dehors, nous nous proposons de nous rendre à l'auberge où est prévue la fondue. Nous l'imaginons à Lepuix, au bas du Ballon, comme son adresse le suggère. Heureusement qu'une jeune femme passe par là, croyant que nous attendions notre tour de traîneau. Nous lui disons notre envie d'aller prendre une boisson chaude et elle nous invite à nous rendre en contrebas (à pieds si nous le souhaitons) dans une auberge très sympa : La Chaumière. Ah bon, il y en aurait deux qui se nomment ainsi ? Mêêêêê non ! Ici vous êtes sur la commune de Lepuix. Ouf ! Nous venons d'éviter une descente et une remontée du Ballon ! Il n'y a plus qu'à attendre nos amis et à les en informer, à régler nos mushers et en prendre congé et nous reprenons les voitures pour descendre quelques centaines de mètres plus bas, il est alors un peu plus de 16 heures. Nous nous garons sans souci le long de la route très large au droit de l'auberge, la neige commence à tomber, très légère.

<u>Le repas à l'auberge :</u>

Ah oui qu'elle est sympa cette auberge ! Dès notre arrivée, nous repérons un feu dans la cheminée au fond de la salle. Juste devant, 2 énormes fauteuils, il va y avoir de la bagarre ! Le propriétaire nous invite à nous y installer, notre table est toute proche, tout le monde pourra profiter de la cheminée. Nous posons la question de l'avancement possible de l'heure du repas, prévu initialement à 19 heures. D'une part, nous voulons réduire l'attente, d'autre part, chacun se sent capable d'avaler une fondue dès 18 heures. La réponse tarde à venir mais c'est un gage de qualité, si nous avançons l'heure du repas, il faut avancer l'heure de cuisson des tartes aux myrtilles, cela signifie qu'elles seront toutes fraîches.

Nous nous mettons à l'aise et commandons nos boissons chaudes tandis que Charles nous mitraille avec sa perche dont l'achat doit être déjà largement amorti. Les conversations vont bon train, la taille du groupe renforce notre proximité et nous ne voyons pas le temps passer à tel point que nous sommes presque surpris de voir arriver 4 réchauds qui nous invitent à prendre place autour de ces tables arrangées en un carré favorisant la reprise de nos conversations. Bien vu, M. l'aubergiste !

Après l'effort, le réconfort...

La perche continue de frapper !

J'te l'dis, les réchauds sont là, la fondue va arriver !

Elle était bonne, la tarte aux brimbelles ?

La fondue est servie avec de la charcuterie, jambon blanc et jambon cru. Elle est délicieuse. Préparée comme il se doit avec 3 fromages : Comté, Beaufort et Emmental avec du vin du Jura, une cuvée Tradition (Chardonnay majoritaire et Savagnin pour le petit goût de vin jaune), la même qui nous sera servie à table pour l'accompagner. Un pichet est proposé à ceux qui préfèrent le rouge. Des gages infâmes sont infligés à ceux qui perdent leur pain dans le caquelon.

Les conversations portant inévitablement sur nos chers disparus puis sur nos progénitures vers lesquelles nous sommes tournés à présent, René nous apprend que Christiane a 3 filles et que l'une d'entre elles est une artiste très complète dont certaines œuvres sont visibles dans nos villes.

A voir : le site d'Agnès Descamps, la page « cv » cite les villes où une œuvre est visible.

Lorsque les caquelons sont presque ressuyés, notre aubergiste nous propose d'y jeter (sans gage cette fois) une dizaine de morceaux de pain, y casse un œuf et nous invite à battre le tout comme on le ferait pour une omelette puis à laisser 2 minutes sur le feu avant de couvrir définitivement le réchaud. Autant dire qu'à la fin nos caquelons peuvent quasiment être rangés tels quels !

Suivent les tartes aux myrtilles à la pâte tout juste sortie du four et bien chargées de brimbelles puis les cafés, les décas, le coffret à tisanes, il y en a pour tous les goûts. Au dehors, la neige n'a cessé de tomber depuis notre arrivée, légère et recouvrant la route sur quelques centimètres. Il est conseillé de redescendre par Lepuix et d'éviter la route plus délicate passant par Sewen. Après un échange nourri de bisous et de poignées de mains de tous les membres d'un groupe qui commençait à bien se souder et s'est promis de se revoir à la première occasion, nous voici tous démarrant nos voitures et les époussetant d'un coup d'essuie-glace, la poudreuse va ravir les skieurs du dimanche et de notre côté, nous aurons été chanceux avec la météo. Nous abordons la descente prudemment, à la queue leu leu, dans laquelle nous aurons à doubler un camping car manifestement non équipé et avançant à une

allure d'escargot. Certains ont confirmé leur bonne arrivée, d'autres non, gageons qu'ils soient bien rentrés !

Téléchargement des photos : L'ensemble des photos ci-dessus et plus encore a été mis à disposition par Charles en suivant ce lien. Il a juste oublié d'en prendre une de son couple, trop préoccupé par sa perche !

Données à conserver :

Depuis Belfort : compter 45 minutes
Depuis Mulhouse : compter 1 heure
Meute « Scoobeedoo » : site web, réservation par sms auprès de Cédric Rauber au 06 70 57 75 08. Lieu de rdv au lieu dit « Les Sapins », sur la droite quelques centaines de mètres avant le sommet. Immeuble marqué « Gîte d'étape » sur la gauche, pour le parking, continuer sur la route afin d'en atteindre le cul-de-sac. Oublier l'adresse à La Bresse, ils n'y sont plus ! Coût par personne : 50 € pour une heure incluant la présentation de l'activité et des chiens. A noter qu'elle ne permet pas la conduite du traîneau.
Auberge « La Chaumière » : 5027 route du Ballon d'Alsace, 90200 Lepuix, située à droite en montant juste après la jonction de la route venant de Sewen. Parking sur le bord de la route du Ballon d'Alsace. Email : lachaumiere90@gmail.com Tél : 03 84 29 31 66 Coût par personne pour le repas et l'ensemble des consommations, après avoir divisé la note globale par 11 (Murielle Robin n'étant pas présente pour individualiser!) : 27 €